

LE P^R MICHEL DE CLERCQ EST DÉCÉDÉ

Un homme passionné et passionnant, l'un des plus grands spécialistes en matière d'urgences psychiatriques

Le P^r Michel De Clercq a trouvé la mort ce 4 août aux Seychelles. Cette nouvelle a bouleversé tous ceux qui le connaissaient: collègues, amis, patients.

Agé de 45 ans, chargé de cours à l'UCL, chef de service associé au service de psychopathologie, responsable de l'unité de psychopathologie adulte des Cliniques universitaires Saint-Luc, Michel De Clercq s'était investi sans compter dans une conception novatrice de la psychiatrie.

En 1986, il crée l'Unité de crise et d'urgence psychiatrique, ouverte 24 heures sur 24, qui a la particularité d'être intégrée dans un service général des urgences afin d'ouvrir la prise en charge psychologique au plus grand nombre. Il encourage la prise en charge de celle-ci sous forme ambulatoire, pour éviter, dans la mesure du possible, un recours systématique à l'hospitalisation: il ne voulait pas que ces urgences deviennent un lieu où on se débarrasse des exclus. *« Dès que quelqu'un trouble l'ordre public, on essaye de trouver au plus vite une solution pour le caser quelque part. Et on voit une sorte de « psychiatrisation » de toute une série de problématiques sociales: simplement de personnes qui ont perdu leur emploi, qui ne savent plus où aller, qui sont dans la rue, mais qui ne sont pas des malades mentaux »,* déclarait-il. Son expérience dans cette approche avait fait de lui une référence en la matière, en Belgique comme à l'étranger.

Il s'est également beaucoup attaché à la prise en charge des états de stress post-traumatiques, tant sur le plan clinique au sein d'un service des urgences, qu'au niveau scientifique, par l'organisation récente d'un congrès

international à Bruxelles sur ce sujet.

Aux Cliniques universitaires Saint-Luc, Il assumait une tâche importante dans la coordination de l'activité de psychiatrie adulte en général.

Au niveau belge, il jouait un rôle important dans toutes les instances psychiatriques: ancien président de la Ligue belge de la Dépression, de la Ligue bruxelloise francophone pour la Santé mentale, du Comité de la section Santé mentale de la Cocof, de la Ligue belge de la Schizophrénie, coordonnateur de la prise en charge des Urgences psychiatriques à Bruxelles. Sur la scène psychiatrique internationale, il fut vice-président de l'International Association for Emergency Psy-

chiatry et en était actuellement le secrétaire général; il était vice-président de la section «Urgences psychiatriques et crises» de l'Association européenne de Psychiatrie, et administrateur des services de Santé mentale de l'UCL à Bruxelles: Chapelle-aux-Champs, Le Chien Vert, Le Méridien.

Malgré toutes ces charges nationales et internationales, Michel De Clercq participait à de nombreux enseignements de 2^e cycle, de 3^e cycle et d'enseignement continu dans le domaine de la psychopathologie et surtout des urgences psychiatriques.

Les livres et les nombreux articles qu'il a publiés, font autorité dans les domaines concernés. ■ M.T.

LA CÉRÉMONIE RELIGIEUSE A RÉUNI AUTOUR DE LUI TOUS CEUX QUI L'AIMAIENT ET L'APPRÉCIAIENT

Le P^r Jean-Paul Roussaux, chef du service de psychopathologie

« Je voudrais relever trois qualités qui me semblent avoir essentiellement caractérisé sa personnalité professionnelle: *intelligence, souci et courage*. Son intelligence était aiguë et agile, reconnue de tous; elle lui permettait d'analyser quasi instantanément les situations les plus complexes et de proposer des solutions créatives aux problèmes (...). C'était un interlocuteur redoutable, mais il montrait un souci constant d'une justice sociale, qui en faisait le défenseur des plus malheureux. Enfin, il avait le courage de mener à bien les solutions choisies et les actions entreprises: son opiniâtreté faisait que les « choses marchent », comme en témoignent le renom de son Unité de crise et d'urgence psychiatrique, les nombreuses associations qu'il présidait, la

réussite de ses congrès... Cette radicalité à aller au bout de son désir ne pouvait que mobiliser fortement et entraîner une équipe de jeunes très motivés.

Michel De Clercq était un homme bon, aux attachements sincères et entiers qui, en plus d'un vaste héritage scientifique, nous laisse le souvenir d'un élan, d'un style, et le soin de ses orchidées et ses cactus. »

Eric Messens, directeur de la Ligue bruxelloise francophone pour la santé mentale

« Michel, je réalise aujourd'hui à quel point ta vie, bien que brève, ne t'a pas empêché d'influencer profondément le monde de la psychiatrie et de le marquer de tes idées, et parfois de la plus verte des façons quand c'était nécessaire - et même quand ce n'était

pas nécessaire - seulement pour le plaisir de rugir. C'était ton style, tonitruant. Je réalise à quel point nous aimions ce style, assorti à tes idées.

Tu t'es toujours profondément engagé pour la santé mentale, à Bruxelles, dans le pays et hors des frontières. Et chacun de tes engagements était un combat : le travail aux urgences, la promotion du rôle fondamental des Services de santé mentale ambulatoires, la coordination entre les deux, qui s'est concrétisée sous la forme d'un intersecteur, la protection de la personne du malade mental, la toxicomanie, les dangers inhérents à la politique du tout sécuritaire, la discussion autour de la schizophrénie, la prise en charge des victimes, la reconversion de la psychiatrie et ses dernières circonvolutions, les réseaux et les circuits de soins. Tu as pris à bras le corps chacune d'elles. A la hussarde, très souvent!

Ton ambition personnelle était colossale, avec toujours en toile de fond le souci du patient, en tant que personne, responsable de sa vie et de ce qui lui arrive. *«Le destin d'un individu, ce n'est pas l'hôpital.»* Tu as clamé cela à la radio, à la télévision, dans les journaux, dans tous les lieux institutionnels. Les murs vont continuer à vibrer de ta grosse voix, bien sûr, mais il faudra que nous reprenions la responsabilité de cette parole. Ta vie s'est éteinte peut-être, mais tes certitudes, ce sera notre affaire de les conserver.

Et puis, il y a la Ligue, à qui tu as donné quinze ans de ta vie active (...), dont la réputation et l'autorité viennent entre autres, de l'énergie qui tu lui as consacrée.

Tu étais un ami truculent et tes excès vont terriblement nous manquer. A commencer par ton langage. Personnellement, et je ne crois pas être le seul, j'adorais ta façon de ponctuer chacune de tes phrases d'une bordée de qualificatifs parmi les plus crus, à faire frémir les esprits délicats. Impossible de s'endormir dans les réunions où tu te disputais consciencieusement avec tes plus fidèles opposants. Avec toi, les fins de soirée au restaurant étaient falstaffiennes. Tu nous as fait

croire quelques fois qu'un régime te ferait du bien. Heureusement que nous n'avons pas dû vivre cela, je n'arrive pas à t'imaginer sans ta corpulence.»

Pr Edgard Coche, Coordonnateur général, directeur médical

«Il était impossible de ne pas être impressionné par cette personnalité hors du commun. Hors du commun elle le fut déjà au cours de ses études de médecine. Président de la Maison médicale, il fut parmi ceux qui ébranlèrent le corps professoral lors du discours de fin d'études de médecine. A ce moment déjà, les avis furent tranchés : pour ou contre. Quelque part, il était déroutant et pourchassait les idées reçues. Cependant, dès sa spécialité, il démontra d'emblée son dynamisme, sa compétence, sa soif de toujours aller de l'avant et vraisemblablement de réaliser à terme son rêve universitaire. C'était une figure de proue du Conseil médical, participant infaillible aux décisions importantes (...). Il avait un franc parler, ou mieux un parler franc souvent haut en couleur. Il était avant tout d'une présence et d'un dévouement institutionnel remarquable et exemplaire (...).

Pour l'Université catholique de Louvain, pour les Cliniques universitaires Saint-Luc, pour le service de psychiatrie et pour la psychiatrie en général, sa disparition est une immense perte.»

Un patient (extrait du Vif)

«(...) Sous une apparence très impressionnante se cachaient une énorme sensibilité et un grand cœur. Son regard qui me poursuit par sa compréhension, ses poignées de main, ses mots si vrais, parfois si durs, son souci de l'autre, ont plongé avec lui. Ce grand monsieur laisse un vide gigantesque, une immense tristesse, car il avait compris, entre autres, que la douleur n'a pas d'heure, que quand on souffre, il nous faut de l'aide. A tous les requins qui se battent pour ses postes, il aurait dit - sauf peut-être à quelques-uns - «je vous emmerde». Il nous laisse orphelins, et pourtant,

quelle chance de l'avoir connu! Notre devoir est de continuer son œuvre, il vit dans nos têtes, dans nos cœurs. Pr De Clercq, je sens que vous veillez, et nous continuons notre chemin tant bien que mal, mais avec l'espoir qui était toujours le vôtre, même si nous ressentons l'injustice de ne plus vous avoir à nos côtés. Merci, Michel.»

La Rédaction du BIC

«Qui, à Saint-Luc, ne connaissait pas Michel De Clercq ? Sa présence, son tour de taille imposant, son franc parler, ses gestes énergiques.

Au sein de notre rédaction, Michel occupait depuis quatre ans le rôle de conseiller à l'information, délégué par le Conseil médical. Lorsqu'il était présent, la réunion tout de suite prenait un autre ton. Difficile de placer un mot : il avait toujours son opinion sur tout et tous, et la défendait avec véhémence, se levant, tonitruant. Il connaissait les enjeux de l'institution, les sujets à défendre et ceux à éviter car trop brûlants ou moins performants. Il a donné un ton à notre journal d'entreprise : il ne voulait pas « du linge plus blanc que blanc », de glorioles exagérées, mais le reflet de la réalité, avec ses côtés positifs et ses insuffisances. Il était ferme mais juste dans ses opinions.

Toujours sur la brèche : un congrès international à organiser, un livre à éditer, une consultation difficile, un interview à donner. S'il ne pouvait assister à une réunion, il nous appelait juste avant de sauter dans un avion ou au volant de sa voiture, pour nous faire part de son avis sur les articles.

Michel, tu as vécu à 200 à l'heure, passionné et passionnant. Tu as mordu la vie à pleines dents. Merci pour ton intelligence, ton discernement pour nous éviter les écueils, ton énergie inébranlable.

Avec ton départ, c'est une page d'histoire qui se tourne, pour nous la rédaction, pour l'institution, pour la psychiatrie belge et étrangère.» ■ M.T.